ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.2 | Soumission : 28-02-2026 | Évaluation : 31-03-2026 | Publication : 30-06-2026

LA LUCHA POR LA VIDA (1904) DE PÍO BAROJA ET LES VOIES D'UNE RELATION PARENTS-ENFANT ACCOMPLIE

Abogni Wilfried KOFFI
École Doctorale SCALL
Université Félix Houphouët-Boigny
wilfriedabognikoffi@gmail.com
&
Djoko Luis Stéphane KOUADIO
ORCID iD : 0000-0001-8112-6999
Département d'Etudes Hispaniques et Lusophones
Université Félix Houphouët-Boigny
djokoluiskouadio@gmail.com

Résumé : L'article examine la représentation de la relation parents-enfants dans la trilogie *La lucha por la vida* de Pío Baroja. L'écrivain de la Génération 98 offre au lecteur la possibilité de voir comment les relations familiales doivent se baser sur la parole partagée, le soutien parental et l'équilibre éducatif. À travers les interactions entre les personnages, le roman barojien valorise l'écoute, l'encouragement et la confiance mutuelle comme éléments indispensables à l'épanouissement des figures juvéniles. Ainsi, l'espace familial présenté par le texte barojien s'apparente à un lieu de construction identitaire et de régulation sociale au sein duquel l'action parentale participe à l'évolution morale et sociale des enfants.

Mots-clés : Baroja, récit, soutien, parents, enfant.

LA LUCHA POR LA VIDA (1904) BY PÍO BAROJA AND THE PATHWAYS TO A FULFILLED PARENT-CHILD RELATIONSHIP

Abstract : This article examines the representation of the parent-child relationship in Pío Baroja's trilogy *La Lucha por la vida*. The writer of the Generation of 98 offers readers the opportunity to understand how family relationship should be grounded in shared speech, parental support, and educational balance. Through the interactions between the characters, Baroja's novel highlights listening, encouragement, and mutual trust as essential elements for the development and fulfillment of juvenile figures. Thus, the family space portrayed in Baroja's text appears as a place of identity construction and social regulation in which parental action contributes to the moral and social development of children.

Keywords: Baroja, narrative, support, parents, child.

Introduction

La lucha por la vida (1904), constituée de *La busca*, *Mala hierba* et *Aurora roja*, est une trilogie de Pío Baroja, un des écrivains majeurs de la Génération 98. À travers le parcours de Manuel Alcázar, Baroja dresse un portrait réaliste des milieux populaires madrilènes, tout en interrogeant les mécanismes sociaux, affectifs et éducatifs qui façonnent l'existence des personnages. Dans la trilogie de Baroja, la relation parents-enfants accomplie est un idéal qui va bien au-delà de l'abstrait et se construit à partir des configurations

narratives dans lesquelles se donnent à lire interaction saine, soutien, accompagnement et régulation. Le récit révèle ainsi des configurations relationnelles stables, basées sur la liberté d'opinion, la présence structurante des figures parentales et un environnement propice à la croissance des personnages. Ainsi, à la lecture du roman, il apparaît clairement que les formes de relations familiales fondées sur l'écoute, l'accompagnement des enfants et la quête de l'équilibre éducatif restent au cœur du projet de l'écrivain espagnol. De là, la nécessité de s'interroger sur la façon dont Baroja expose les mécanismes narratifs et sociaux d'une relation parents-enfants accomplie. En d'autres termes, en quoi la trilogie barojienne met-elle en lumière le rôle d'une éducation équilibrée dans l'intégration sociale et l'épanouissement de l'enfant ? L'hypothèse qui sous-tend l'étude est que la trilogie barojienne met l'accent sur le bien-fondé d'une bonne éducation en vue de l'intégration sociale et l'épanouissement des enfants. L'objectif est de montrer comment les procédés narratifs, les interactions familiales et les dynamiques sociales participent au bon fonctionnement de la famille. Pour atteindre cet objectif, il est important de s'appuyer sur la narratologie qui permet « l'étude des relations entre récit, histoire et narration » (Gérard Genette, 1972 :72). À cela s'ajoutent la critique thématique pour exposer dans l'œuvre « les réseaux de significations » (Jean-Pierre Richard, 1961 :24) et la sociocritique qui étudie les rapports entre le texte et les réalités sociales (Claude Duchet, 1971) de l'époque. Dans cette perspective, cette analyse s'articulera autour de trois axes. Il s'agira d'abord d'étudier la parole partagée en tant que poétique du dialogue dans l'espace familial. Ensuite, de présenter l'écriture barojienne du soutien parental. Enfin, de mettre l'accent sur l'équilibre éducatif ou la mise en forme de l'autorité dans la trilogie.

1. La parole partagée ou la poétique du dialogue dans l'espace familial barojien

La parole partagée se voit à travers le dialogisme dont l'œuvre littéraire ne saurait se séparer. En effet, le dialogisme désigne la coexistence et l'interaction de plusieurs voix dans un même récit, où les propos du narrateur et des personnages s'entrecroisent et produisent du sens (Mikhaïl Bakhtine, 1978). Quant au dialogue partagé, il désigne l'échange construit entre les personnages, fondé sur l'écoute et la réciprocité de la parole comme « herramienta de mediación pedagógica » (Elena Valverde Alfaro, Bryan Villalobos Palma, 2023 :128-144). Dans la trilogie *La lucha por la vida*, ces deux notions prennent une dimension réaliste dans la mesure où les conversations reflètent la vie quotidienne. De même, le lecteur peut se faire une idée exacte des modes et systèmes de pensées qui fondent la société espagnole de l'Après-Crise de 1898[1]. C'est donc à juste titre que

[1] La crise de 1898 en Espagne correspond à la défaite militaire de la nation ibérique face aux États-Unis et à la perte des dernières colonies espagnoles (Cuba, Porto Rico et les Philippines). Cet événement marque un profond traumatisme national et entraîne une remise en question de l'identité espagnole. Ses conséquences sont multiples. Par exemple, sur le plan politique, elle révèle la faiblesse de l'État et la crise du système de la Restauration instauré par Cánovas del Castillo. Sur le plan économique, elle accentue les difficultés d'un pays déjà fragilisé. Sur le plan social et culturel, elle provoque une réflexion critique sur le retard de l'Espagne. C'est la raison pour laquelle, au niveau de l'écriture, surgit la Génération 98, dont font partie des écrivains tels que Baroja, Unamuno, Ortega y Gasset, Azorín, Maetzu, entre autres. La crise de 1898 en Espagne correspond à la défaite militaire de la nation ibérique face aux États-Unis et à la perte des dernières colonies espagnoles (Cuba, Porto Rico et les Philippines). Cet événement marque un profond traumatisme national et entraîne une remise en question de l'identité espagnole. Ses conséquences sont multiples. Par exemple, sur le plan politique, elle révèle la faiblesse de l'État et la crise du système de la Restauration instauré par Cánovas del Castillo. Sur le plan économique, elle accentue les difficultés d'un pays déjà fragilisé. Sur le plan social et culturel, elle provoque une réflexion critique sur le retard de l'Espagne. C'est la raison pour laquelle, au niveau de l'écriture, surgit la Génération 98, dont font partie des écrivains tels que Baroja, Unamuno, Ortega y Gasset, Azorín, Maetzu entre autres (Pedro Laín, 1997).

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> Le dialogisme réponde à une double visée pour chaque auteur qui l'emploie :
> 1) rendre dynamique un monologue
> 2) exhiber les doutes d'un personnage et le dilemme auquel il est exposé […]. Le dialogisme se définit comme l'interaction entre le discours du narrateur et le discours des personnages qu'il fait intervenir dans son récit de manière indirecte libre. Le dialogisme est une polyphonie entre différents discours rassemblés sous la voix unique du narrateur (Johan Faeber, Sylvie Loignon, 2018 :74-76).

Par conséquent, le dialogisme devient un véritable dispositif de construction des relations humaines dans le récit en général, et partant dans celui de Pío Baroja. La parole partagée dans la trilogie joue un rôle important dans la structuration de la relation parents-enfants, en ce sens qu'elle offre un espace d'échange au sein duquel se construisent les liens entre les personnages. Le dialogue, bien au-delà de transmettre uniquement des informations, se révèle être un important procédé d'écriture à travers lequel la narration présente la qualité des relations familiales. Ainsi, la parole se transforme en un lieu de médiation, au sein duquel se négocient les idées, les positions, se dissipent les tensions et se stabilisent les liens affectifs. Elle prend part ainsi à la configuration de l'espace familial en tant que lieu de dialogue, contribuant de la sorte à l'équilibre des relations au sein du récit. Cette poétique du dialogue est mise en évidence dans le corpus à partir de ce passage:

> La entreabrió Manuel, se asomó y vio a Roberto escribiendo.
> -¡Hola! ¿Eres tú? -dijo Roberto-. ¿Qué hay?
> -Pues venía a verle a usted.
> - ¿A mí?
> -Sí, señor
> -¿Qué te pasa?
> -Que me he quedado parado.
> -¿Cómo parado
> -Sin trabajo.
> -¿Y tú tío?
> -¡Oh, ya hacía tiempo que no estaba allí!
> -¿Cómo ha sido eso?
> Manuel contó sus cuitas. Luego, viendo que Roberto seguía escribiendo rápidamente, se calló.
> -Puedes seguir -murmuró Hasting-, te oigo mientras escribo; tengo que concluir un trabajo para mañana y necesito correr, pero te oigo (Pío Baroja, *Mala hierba*, 2008 :7-8)[2].

[2] Notre traduction : Il l'entrouvrit, se pencha et vit Roberto en train d'écrire.
- Salut ! C'est toi ? dit Roberto. Quoi de neuf ?
- Eh bien, je venais vous voir.
- À moi ?
- Oui, monsieur.
- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Je me retrouve sans emploi.
- Comment ça, sans emploi ?
- Oui.
- Et ton oncle ?
- Oh, ça faisait longtemps que je n'étais plus là-bas !
- Comment cela s'est-il passé ?
Manuel raconta ses soucis. Puis, voyant que Roberto continuait d'écrire rapidement, il se tut.
- Tu peux continuer, murmura Hasting, je t'écoute pendant que j'écris ; je dois terminer un travail pour demain et j'ai besoin de me dépêcher, mais je t'écoute.

À travers ce passage, nous percevons l'expression de la parole partagée par la convocation de procédés grammaticaux qui reflètent la dévotion et l'attention de Roberto en ce qui concerne les angoisses de Manuel. D'abord, nous remarquons un échange illustré par ces interrogations « ¿Qué te pasa? » et « ¿Y cómo ha sido eso? » qui poussent Manuel à exposer tranquillement et sans gêne ses inquiétudes. Nous notons, dès cet instant, une forme de communication ouverte et encourageante entre Roberto et Manuel. Par la suite, en répondant de la sorte « Puedes seguir, te oigo mientras escribo », Roberto confirme son désir d'écouter Manuel malgré le fait qu'il soit occupé. Cela montre l'intérêt qu'il accorde à son interlocuteur, ce qui permet à Manuel de pouvoir parler plus aisément. En ayant recours au verbe « contó » l'auteur présente Manuel qui raconte ses problèmes. Grâce au dialogue avec Roberto, Manuel finit par avoir confiance en lui et arrive à s'exprimer plus facilement avec grand calme. Bien que Roberto soit occupé à écrire, il trouve tout de même le temps de prêter une oreille attentive aux soucis de son interlocuteur.

Deuxièmement, nous voyons les signes de la parole partagée entre figures parentales et juvéniles grâce à l'empathie qui est une habileté permettant de comprendre et partager les émotions, sentiments d'autrui. Plus concrètement, cela inclut de se mettre à la place de l'autre et de supporter avec l'autre ses peurs, doutes. Cette faculté est très importante car elle facilite l'établissement de relations positives avec les autres, ce qui permet d'éviter ou même de résoudre les tensions et aussi de favoriser une communication efficace comme le témoigne l'évocation du narrateur « Durante el sobreparto, las mujeres de la vecindad cuidaron con cariño a la Fea ; exigían el jornal entero a Jesús, quien lo daba sin inconveniente alguno. El recién nacido, encanijado e hidrocéfalo, murió a la semana» (Pío Baroja, *Mala hierba*, 2008 : 112)[3]. Nous percevons l'empathie dans cette illustration grâce aux voisines qui sont venues prendre soin et ont donné de l'attention à la Fea pendant son accouchement compliqué. Ces femmes, sans qu'on ne leur demande de l'aide, se sont mobilisées pour venir en aide à la Fea qui souffrait beaucoup. En tant que femme, elles connaissent les difficultés de l'accouchement donc c'est aussi pour elles un geste empreint d'amour et de solidarité témoigné à l'endroit de la Fea. Par l'emploi des termes péjoratifs « encanijado » et « hidrocéfalo », Pío Baroja construit une représentation réaliste et sombre de l'enfance marginalisée, révélatrice de la précarité sociale et humaine dans son œuvre. La triste description qui laisse comprendre que l'enfant est souffrant touche de plus ces dames à s'occuper de lui et de sa mère, car elles se sentent concernées par la pénible situation que vit ces deux personnes vulnérables.

Troisièmement, à travers l'encouragement positif, nous observons la présence de la parole partagée entre figures parentales et enfantines. Considéré comme un instrument important, l'encouragement positif permet de motiver et soutenir les autres lorsqu'ils en ont le plus besoin, que ce soit dans leurs efforts et leurs réalisations. Ici l'accent est plus mis sur les qualités, et les progrès, les erreurs et défauts sont laissés pour compte. Un exemple palpable de cet encouragement positif est traduit par ce fragment :

[3] Notre traduction : Pendant l'accouchement les femmes du voisinage ont pris soin de la Laide avec affection ; elles exigeaient le salaire complet à Jésus, qui le donnait sans aucun problème. Le nouveau-né, chétif et hydrocéphale, est décédé après une semaine.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> Roberto se detuvo para tomar aliento, y continuó más dulzura :
> -Aun así, ellos tienen la ventaja de estar en la corriente, se conocen unos a otros, conocen a los periodistas, y, amigo, la prensa hoy es una fuerza bruta. Pero tú no, tú no puedes acercarte a la prensa ; necesitarías siete u ocho años de preparación, de buscar amistades, recomendaciones. Y mientras tanto, ¿de qué comes ?
> -No, si yo no quiero ser como ellos. Yo ya sé que soy un obrero.
> -¡Obrero! ¡Quiá! Ojalá lo fueras. Hoy no eres más que un vago, y debes hacerte obrero. Lo que soy yo, lo que somos todos los que trabajamos. Muévete, actívate, Ahora la actividad para ti es un esfuerzo; haz algo; repite lo que hagas, hasta que la actividad para ti sea una costumbre. Convierte tu vida estática en vida dinámica. ¿Nome entiendes? Quiero decirte que tengas voluntad (Pío Baroja, *Mala hierba*, 2008 :17)[4].

En se servant de ce fragment, Pío Baroja fait la promotion de l'encouragement positif à travers les propos de Roberto envers son ami Manuel. D'abord, avec l'utilisation de cette exclamation « ¡Obrero ! ¡Quiá ! Ojalá lo fueras » l'auteur souligne le souhait de Roberto de voir Manuel trouver du travail. Ensuite, l'usage de ces phrases injonctives « ¡Muévete, actívate! » et « Convierte tu vida estática en vida dinámica » met en lumière Roberto qui encourage avec vigueur son compagnon à chercher à avancer et à changer son style de vie, à prendre même des décisions pour améliorer son quotidien. Enfin, à travers la répétition de l'impératif : « haz algo ; repite lo que hagas », Roberto n'hésite pas, une fois de plus, à insister sur la nécessité d'aller de l'avant en dépit des difficultés inhérentes. Il encourage son ami en lui donnant des conseils essentiels pour sa vie et surtout à ne pas abdiquer. Cette répétition montre aussi que pour atteindre le progrès, il faut être régulier, toujours essayer, c'est après cela que les résultats suivent.

Quatrièmement, le respect mutuel se présente aussi comme un autre instrument de la parole partagée. Il est très important en ce qui concerne les relations saines et harmonieuses, tant au niveau du cadre personnel que du cadre social, voire même professionnel. Il est utile car il permet d'avoir un environnement marqué par la paix, la confiance et la coopération, dans lequel les individus se sentent libres d'exprimer leurs avis. De plus, le respect mutuel permet la résolution de conflits de manière constructive. Il est traduit dans notre corpus à travers ce passage :

> -Mañana, cuando vengas aquí -advirtió don Bonifacio-, coges un paquete de circulares y las vas repartiendo casa por casa, sin dejar una. No quiero que las eches por debajo de la puerta. En cada piso llamas y preguntas. ¿Entiendes ?
> -Sí, señor.
> -Yo mientras tanto, prepararé tu asunto.

[4] Notre traduction : Roberto s'arrêta pour reprendre son souffle, puis continua avec plus de douceur :
"Même ainsi, ils ont l'avantage d'être dans le courant, ils se connaissent les uns les autres, connaissent les journalistes, et, mon ami, la presse aujourd'hui est une force brutale. Mais toi non, tu ne peux pas te rapprocher de la presse ; tu aurais besoin de sept ou huit ans de préparation, de rechercher des amitiés, des recommandations. Et en attendant, comment tu te nourris ?
- Non, je ne veux pas être comme eux. Je sais déjà que je suis un ouvrier.
- Ouvrier ! Allons donc ! Si seulement tu l'étais. Aujourd'hui, tu n'es rien de plus qu'un fainéant, et tu dois devenir ouvrier. Ce que je suis, ce que nous sommes tous ceux qui travaillent. Bouge-toi, active-toi. Maintenant, l'activité est un effort pour toi ; fais quelque chose ; répète ce que tu fais, jusqu'à ce que l'activité devienne une habitude pour toi. Transforme ta vie statique en vie dynamique. Tu ne comprends pas ? Je veux dire que tu dois avoir de la volonté.

> Al día siguiente, Manuel repartió una porción de circulares y volvió a la hora de comer con el recado hecho (Pío Baroja, *Mala hierba*, 2008 :34)[5].

À travers ce passage, l'auteur met en lumière le respect mutuel en se servant des interactions entre Don Bonifacio et Manuel. Dans un premier temps, le respect se perçoit à travers l'usage du vocatif « don » placé devant le nom de Bonifacio et le « señor » dans l'une des réponses de Manuel indique un grand respect entre ces personnages, qui, malgré la différence d'âge se parlent avec beaucoup de considération, d'où une relation basée sur l'estime mutuelle. Ensuite, le respect mutuel est aussi perceptible par le biais de ces deux phrases « coges un paquete de circulares » et « Yo mientras tanto, prepararé tu asunto » qui mettent en évidence une communication claire où chacun fait ce qu'il faut pour répondre aux attentes de l'autre. En répartissant les tâches équitablement, et se proposant d'aider Manuel en lui préparant ses affaires, Don Bonifacio affiche le respect et la considération qu'il a envers les efforts de Manuel. En retour, Manuel lui rend le même respect car il obéit à ses consignes et les exécutent brillamment dans les délais impartis. En continuant dans cette dynamique de poétique du dialogue où la parole partagée joue un rôle structurant et de régulation des relations familiales, il est nécessaire d'examiner à présent une autre forme de manifestation de cette dynamique relationnelle, à savoir le soutien parental, perçu comme une écriture de l'accompagnement et de l'élévation.

2. L'écriture barojienne du soutien parental

Le soutien parental se révèle être d'une importance capitale dans cette trilogie car il permet d'interroger les formes d'écritures qui structurent l'accompagnement des personnages et oriente leur évolution. Il se déploie à travers les interactions, les gestes, les paroles qui incarnent la présence active des figures parentales (Laurie Genet, 2025). Ainsi, le récit offre un espace relationnel favorable à l'orientation et à la progression des personnages, où le soutien constant des figures parentales contribue à l'affirmation progressive des figures enfantines dans l'œuvre. Cette écriture de l'accompagnement et de l'élévation est perceptible à travers ce passage :

> -Se expone usted a quedarse sin nada.
> -Ya lo sé ; no me importa. O todo o nada. Los Hasting han tenido siempre voluntad y decisión para las cosas. El ejemplo de un pariente mío me alienta. Es un caso de terquedad, tonificador. Verás (Pío Baroja, « *La busca* », 2008 :122)[6].

Ce passage illustre l'importance du soutien parental dans la création d'une relation parent-enfant de qualité en renforçant la confiance en soi. À travers ce dialogue, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'un parent soucieux du risque que peut avoir son enfant. L'avertissement « Se expone usted a quedarse sin nada » le confirme bien. En s'exprimant ainsi, il montre son amour pour son enfant. Cependant, en dépit des possibles dangers,

[5] Notre traduction : - Demain, lorsque tu viendras ici, avertit Don Bonifacio, prends un paquet de circulaires et distribue-les de porte en porte, sans en laisser une seule. Je ne veux pas que tu les glisses sous la porte. À chaque étage, tu sonnes et tu demandes. Tu comprends ?
- Oui, monsieur.
- Pendant ce temps, je préparerai ton affaire.
Le lendemain, Manuel distribua une partie des circulaires et revint à l'heure du déjeuner avec la tâche accomplie.

[6] Notre traduction : - Vous vous exposez à tout perdre.
- Je le sais déjà ; cela m'importe peu. Tout ou rien. Les Hasting ont toujours eu la volonté et la détermination pour les choses. L'exemple d'un parent à moi me motive. C'est un cas de ténacité, revigorant. Tu verras.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

l'enfant insiste sur le fait qu'il le sait et montre aussi une détermination sans pareil exprimée par « Ya lo sé ; no me importa. O todo o nada ». Pour l'enfant, le plus important c'est le but à atteindre, il est donc prêt à tout sacrifier pour arriver à ses fins, cela montre la confiance qu'il a en lui. Cette audace qui l'anime n'est pas orpheline car elle est soutenue d'une manière indirecte par le comportement de conquérant qu'ont toujours affichés les membres de la famille Hasting « Los Hasting han tenido siempre voluntad y decisión para las cosas », il perçoit donc cet exemple comme des encouragements de ses parents. Comme pour confirmer nos dits, l'utilisation de ce terme « tonificador » vient donner plus de poids à l'idée selon laquelle l'exemple familial est à la fois motivant et énergisant pour l'enfant, car il lui offre la force dont il a besoin pour affronter les défis à venir. La combinaison de ce soutien parental et de la persévérance de cette famille mise en évidence par cette formulation : « El ejemplo de un pariente mío me alienta. Es un caso de terquedad, tonificador », nous donne un aperçu de la manière dont les figures parentales et l'univers familiale impactent positivement la vie des figures enfantines en leur donnant d'avoir confiance en leur capacité en étant eux-mêmes des modèles de détermination et de courage. Dans cette même veine, le soutien parental apparait aussi comme un élément clé de l'acquisition de la confiance en soi chez les personnages juvéniles. En effet, lorsqu'un enfant se sent aimé, choyé, accepté par ses parents, l'enfant développe une image positive de lui-même. Ainsi par leur soutien émotionnel, les parents offrent aux enfants de solides fondements leur permettant de vivre une vie plus épanouie (Eduardo Blanco Calvo & al., 2021 :99-115). Nous pouvons vérifier cette approche dans notre corpus par le biais de ce fragment :

> Hazme caso, porque es verdad. Si quieres hacer algo en la vida, no creas en la palabra imposible. Nada hay imposible para una voluntad enérgica. Si tratas de disparar una flecha, apunta muy alto, lo más alto que puedas; cuanto más alto apuntes más lejos irá (Pío Baroja, *La busca*, 2008 :70)[7].

À travers l'intervention de Roberto, la trilogie évoque l'importance du soutien parental dans la formation de la confiance et l'estime de soi de la figure juvénile. Les propos de ce personnage révèlent un père engagé dans une démarche éducative positive, fondée sur les encouragements constants adressés à l'enfant. Il poursuit son action en incitant l'enfant non seulement à développer une grande confiance en lui, mais aussi, et surtout, à ne pas céder face aux difficultés rencontrées. Tel est le sens global des deux phrases : « si quieres hacer algo en la vida, no creas en la palabra imposible » et « si tratas de disparar una flecha, apunta muy alto, lo más alto que puedas ; cuanto más alto apuntes más lejos irá ». Celles-ci traduisent l'importance du soutien émotionnel puisque le père encourage son enfant à toujours croire en ses capacités et à se faire pleinement confiance. Conscients du soutien indéfectible de leurs parents, les personnages perçoivent les obstacles comme une opportunité à saisir pour mieux apprendre et consolider leur confiance en eux. En effet, quand ils parviennent à surmonter les difficultés, leur assurance s'en trouve considérablement renforcée. Le cas de Manuel est patent :

> Salió Manuel del despacho y a los pocos minutos volvió y se sentó.
> -Usted también es algo anarquista, ¿verdad? -preguntó a Roberto.

[7] Notre traduction : Fais-moi confiance, car c'est vrai. Si tu veux accomplir quelque chose dans la vie, ne crois pas au mot impossible. Rien n'est impossible pour une volonté énergique. Si tu essaies de tirer une flèche, vise très haut, aussi haut que possible ; plus tu vises haut, plus loin elle ira.

> -Sí ; lo he sido a mi manera. - ¿Cuándo vivía usted mal, quizá?
> -No. Eso no ha influido en mis ideas para nada. Puedes creerlo. Mi primer sentimiento de rebeldía lo experimenté en el colegio. Yo trataba de comprender lo que leía, de desentrañar el sentido de las cosas. Mis profesores me acusaban de holgazán porque no aprendía las lecciones de memoria; yo protestaba furioso. Desde entonces, todo pedagogo, para mí, es un miserable. Hasta que comprendí que hay que adaptarse al medio o aparentar conformidad con él. Ahora, por dentro, soy más anarquista que antes (Pío Baroja, *Auroja roja*, 2008: 108-109)[8].

L'extrait de la trilogie fait ressortir le rôle du soutien parental dans la construction d'une relation harmonieuse entre parents et enfants, favorisant ainsi le développement de la résilience chez l'enfant. Comment cela se manifeste-t-il ? Tout d'abord, le dialogue entre Manuel et Roberto dénote d'un climat de compréhension et d'acceptation mutuelle qui, sans aucun doute, traduit un véritable soutien émotionnel au sein de la famille. En effet, lorsque Manuel demande à Roberto s'il est lui aussi un peu anarchiste, cela témoigne d'une ouverture à la différence et d'une tolérance envers les opinions divergentes. Une telle approche parentale est source de création d'un cadre propice à l'expression de soi de l'enfant au sein et en dehors de l'espace familial :

> La familia como primera estructura que acoge al menor posee gran importancia en relación a otros espacios educativos en el desarrollo integral del hijo. En ella, y a través de ella, tienen lugar transmisiones decisivas y persistentes para el ser humano que vienen a realizarse por medio de estilos parentales concretos (Concepción Aroca Montelío, Paz Cánovas Leonhardt, 2012: 149)[9].

Nous notons que le cadre familial constitue un espace déterminant dans la formation de la personnalité de l'enfant. Les attitudes parentales fondées sur l'écoute, la compréhension et l'acceptation des différences participent ainsi à la construction de son identité et de son autonomie intellectuelle. C'est dans cette perspective que l'emploi d'un lexique, marqué par des termes tels que « rebeldía » et « furioso », est révélateur, par la suite, du processus par lequel l'enfant doit passer en faisant face aux nombreux défis et conflits qui jalonnent son existence afin d'affirmer son identité et ses convictions. Par exemple, en évoquant son expérience scolaire, où ses professeurs critiquaient sa manière d'apprendre, Manuel exprime son désir de comprendre plutôt que de mémoriser mécaniquement. Cette réaction de l'enfant se meut en une forme de résistance face aux normes imposées. Enfin, l'expression « por dentro, soy anarquista que antes » souligne la résilience de l'enfant confronté aux pressions extérieures visant à le conformer au modèle idéologique dominant. Malgré les tentatives de

[8] Notre traduction : Manuel sortit du bureau et quelques minutes plus tard, il revint et s'assit.
Vous êtes aussi quelque peu anarchiste, n'est-ce pas ?" demanda-t-il à Roberto.
Oui, je l'ai été à ma manière.
Peut-être lorsque vous viviez mal, alors ?
Non. Cela n'a pas du tout influencé mes idées. Tu peux le croire. Mon premier sentiment de rébellion, je l'ai ressenti à l'école. J'essayais de comprendre ce que je lisais, de percer le sens des choses. Mes professeurs me traitaient de paresseux parce que je n'apprenais pas mes leçons par cœur ; je protestais furieusement. Depuis lors, pour moi, tout pédagogue est un misérable. Jusqu'à ce que je comprenne qu'il faut s'adapter à l'environnement ou feindre d'y être en conformité. Maintenant, intérieurement, je suis plus anarchiste qu'avant.

[9] Notre traduction : La famille, en tant que première structure accueillant l'enfant, revêt une grande importance par rapport aux autres espaces éducatifs dans le développement intégral de celui-ci. C'est en son sein, et à travers elle, que s'opèrent des transmissions décisives et durables pour l'être humain, lesquelles se réalisent au moyen de styles parentaux spécifiques.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

l'école de le faire entrer dans un moule prédéfini, l'enfant demeure fidèle à ses convictions et consolide progressivement, et ce en dépit des pressions, son identité réelle. Enfin, les encouragements parentaux jouent un rôle capital dans la motivation et la persévérance des enfants. Dès lors qu'ils se sentent soutenus et encouragés, les enfants ont tendance à travailler avec force et plus de détermination. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes pour atteindre leur objectif. Ces encouragements parentaux sont perceptibles dans notre corpus en explorant ce dialogue mettant en scène Roberto Hasting et Manuel :

> -He hablado con mi mujer y con mi suegra de ti, las he enterado de cómo vivías ; las he hecho un retrato de la Salvadora, y se han alegrado mucho al saber que estabas bien ; y las dos me han dicho que, en recuerdo de su amistad, te quedes tú solo con la imprenta. -Pero, eso no puede ser.
> -¡No ha de poder ser! Aquí tienes la escritura de venta. Guárdala.
> -¡Pero, es mucho dinero!
> -¡Quiá, hombre, ¡qué ha de ser mucho dinero! Oye ahora un consejo. Cásate cuanto antes con esa muchacha. ¡Adiós!
> Y Roberto cogió la mano de Manuel, se la estrechó afectuosamente y bajó las escaleras ; luego, desde el portal, exclamó :
> -¡Ah! Hay una advertencia ; si al primer chico que tengas le llamas Roberto, vendré desde Inglaterra a ser su padrino (Pío Baroja, *Auroja roja*, 2008: 236-237)[10].

Ce dialogue met en lumière une fois de plus l'importance du soutien familial et des encouragements des parents dans la construction de la confiance et l'estime de soi chez l'enfant. Pour y parvenir, l'auteur mobilise un champ lexical y afférent. Tout d'abord, il utilise l'expression « las he hecho un retrato de la Salvadora » pour mettre en évidence comment Roberto a su échanger avec sa femme et sa belle-mère à propos de la condition de vie de Manuel. Cette main tendue indique l'affection de Roberto pour Manuel d'où le soutien émotionnel et son engagement dans la vie de Manuel. Cet acte banal, mais lourd de sens, contribue à intensifier la confiance en soi de Manuel car il sait qu'il est soutenu par Roberto. Ensuite, par l'utilisation du terme « motivación » dans le contexte où Roberto encourage Manuel à se marier avec la jeune fille reflète la manière dont les encouragements parentaux peuvent façonner les décisions et choix des enfants. Le fait que Roberto continue d'encourager Manuel à se responsabiliser en prenant des décisions importantes dans sa vie personnelle reflète clairement un soutien émotionnel et une confiance en ses capacités. Ce soutien contribue ainsi à renforcer la détermination et la persévérance de l'enfant face aux défis futurs. Enfin, grâce à l'expression « ¡Adiós! » utilisée par Roberto pendant qu'il sort de la scène, suivie de son souhait d'être le parrain de l'enfant de Manuel, si celui-ci lui donne comme nom Roberto, indique l'amour sincère et la considération qu'a Roberto pour Manuel. Manuel qui reçoit de tels encouragements fera évidemment tout le possible pour réussir et

[10] Notre traduction : - J'ai parlé avec ma femme et ma belle-mère de toi, je leur ai raconté comment tu vivais ; je leur ai dressé le portrait de la Salvadora, et elles ont été très heureuses d'apprendre que tu allais bien ; et toutes les deux m'ont dit que, en souvenir de leur amitié, tu devrais rester seul avec l'imprimerie."
- Mais ça ne peut pas être.
- Ça ne peut pas être ! Voici l'acte de vente. Garde-le.
- Mais c'est beaucoup d'argent !
- Mais non, voyons, ce n'est pas beaucoup d'argent ! Maintenant, écoute un conseil. Épouse cette jeune fille le plus tôt possible. Au revoir !
Et Roberto prit la main de Manuel, la serra affectueusement et descendit les escaliers ; puis, depuis le portail, il s'écria :
- Oh ! Il y a un avertissement ; si tu appelles le premier enfant que tu auras Roberto, je viendrai depuis l'Angleterre pour être son parrain.

pouvoir rendre fières toutes ses personnes qui l'aiment et qui croient en lui. Au-delà des dynamiques d'accompagnement et de soutien qui orientent la croissance des personnages, le récit souligne aussi comment ces relations se configurent à travers une structuration des rapports familiaux. Il sera question maintenant d'interroger l'équilibre éducatif, envisagé comme expression de l'autorité dans la construction narrative des figures parentales et enfantines.

3. L'équilibre éducatif ou la mise en forme de l'autorité dans la trilogie

L'équilibre éducatif dans l'œuvre se rapporte à une organisation structurée et logique des liens entre figures parentales et enfantines, dans lequel s'exerce l'autorité de manière claire dans le récit. L'œuvre met en exergue une assise des attitudes éducatives qui établit un environnement relationnel, qui contribue à la construction d'un cadre apaisant propice à l'évolution des personnages. Ce passage l'illustre clairement :

> El señor se lamentaba del abandono en que se les dejaba a los chicos, y decía que en otros países se creaban escuelas y asilos y mil cosas. El municipal movía la cabeza en señal de duda. Al último resumió la conversación, diciendo con tono tranquilo de gallego (Pío Baroja, *La busca*, 2008 :213-214)[11].

La relation parent-enfant est un équilibre délicat, où la stabilité émotionnelle, la consistance et une éducation positive jouent un rôle central. À travers différentes figures de style, ce passage met en lumière l'importance cruciale de l'équilibre éducatif dans la construction des liens familiaux durables et épanouissants (Pierre Bourdieu, Pierre, Jean-Claude Passeron 1970) dans le récit. Pour ce faire, l'auteur commence par la personnification qui ici donne vie à la détresse des enfants, illustrée par « del abandono en que se les dejaba a los chicos ». Elle montre avec clarté le besoin essentiel de sécurité émotionnelle et de stabilité, qui sont les fondements d'une relation parentale saine et enrichissante. Ensuite, avec la comparaison inexprimée avec d'autres pays, où « se creaban escuelas y asilos y mil cosas », l'auteur relève avec force l'importance de se servir des modèles réussis des pratiques éducatives et sociales étrangères pour garantir le bien-être des enfants et la stabilité émotionnelle au sein de la famille. De plus, en employant la métaphore « movía la cabeza en señal de duda », il traduit l'absence de certitude qui entoure les décisions qui concernent l'éducation ainsi que la protection des enfants. Enfin, en utilisant l'ironie exprimée par l'expression « diciendo con tono tranquilo de gallego », Baroja met en évidence un certain détachement vis-à-vis des besoins de l'enfant. Cette ironie traduit donc le besoin pressant d'agir de façon plus réfléchie et organisée afin de répondre favorablement aux besoins émotionnels des enfants. La clarté des attentes, représente aussi un point important de cet équilibre éducatif. En effet, lorsque l'éducation est cohérente, elle donne aux figures enfantines de pouvoir comprendre aisément les consignes, les limites et attentes qui leur sont fixées. L'extrait suivant en témoigne :

> -Eso es lo de menos. Nadie dirá que tiene más de catorce o quince. El hambre no deja crecer los productos de la naturaleza. Deje usted de regar a un árbol, deje usted de alimentar a un hombre…

[11] Notre traduction : Le monsieur se plaignait de l'abandon dans lequel les enfants étaient laissés, et disait qu'ailleurs, dans d'autres pays, on créait des écoles, des asiles et mille choses. Le conseiller municipal hochait la tête en signe de doute. Enfin, il résuma la conversation en disant d'un ton calme de galicien.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> -Y diga usted y la baronesa interrumpió impaciente a Mingote para hablarle en voz baja-, ¿le ha dicho usted para qué es?
> -Sí; si no, lo habría averiguado en seguida. A un chico de éstos, que ha rondado por ahí, no se le engaña como a un niño de familia. La miseria enseña mucho, baronesa (Pío Baroja, *Mala hierba*, 2008 :37)[12].

L'auteur par cet extrait révèle la clarté des attentes comme un élément fondamental de l'équilibre éducatif en se servant du lexique. Premièrement, il fait appel à ces termes « regar » « alimentar » « engañar » pour mettre en lumière les actions que chaque figure parentale se doit de faire constamment afin d'avoir des enfants et bien éduqués et dont le développement est palpable. Le choix de ces mots n'est pas fortuit car l'auteur les a choisis pour souligner l'importance des exigences et obligations qui concernent les différents stades de l'éducation des enfants. Quand les attentes éducatives sont clairement définies, il est plus facile pour les figures parentales de conduire avec efficacité les enfants, ce qui participe de la sorte à leur croissance et leur développement. Deuxièmement, en se référant à l'âge des enfants, plus précisément celui correspondant à l'adolescence, l'auteur souligne le fait pour les figures parentales de pouvoir s'adapter et adapter les différentes exigences en tenant compte du niveau de croissance de l'enfant. En analysant cette formulation, nous nous rendons compte que Baroja par cette précision, met en lumière les conditions que doivent respecter les méthodes éducatives pour aider l'enfant à grandir. De la sorte, les parents ont cette possibilité d'établir des objectifs ou exigences conformes au stade de croissance de l'enfant ce qui favorise un apprentissage positif. Troisièmement, l'auteur laisse entendre par cette expression du personnage Mingote « La miseria enseña mucho » que les enfants à certains moments sont exposés à des réalités sociales difficilement supportables pour leur âge. Mais en même temps, Mingote souligne que la misère peut être source d'apprentissage en ce sens que les enfants pourront être amenés à lutter pour améliorer leur condition de vie. D'où la nécessité, pour les parents, de connaître les problèmes et défis auxquels sont confrontés leurs enfants afin de pouvoir les accompagner et les aider à les surmonter. Outre la clarté des attentes éducatives, la confiance mutuelle se positionne aussi comme un élément fondamental de l'équilibre éducatif. En effet, son importance est réelle car elle crée un espace dans lequel les personnages, parents ou enfants peuvent interagir librement en sachant que l'interlocuteur en face, croit ce que l'on dit. De plus, la confiance mutuelle naît des actions quotidiennes. En effet, lorsque les enfants se rendent compte de la cohérence du comportement ou des actions de leur parent, ils développent une confiance en eux. La confiance est perceptible dans notre corpus à travers cet extrait :

> Eran ya cerca de las once, y hora de retirarse.
> -¿Vienes a dar una vuelta ? -dijo Juan a su hermano.
> -No. Manuel no sale de noche -repuso la Ignacia.
> -Como se tiene que levantar temprano... -añadió la Salvadora.

[12] Notre traduction : - C'est le moindre mal. Personne ne dira qu'il a plus de quatorze ou quinze ans. La faim ne permet pas aux produits de la nature de grandir. Arrêtez d'arroser un arbre, arrêtez de nourrir un homme...
- Et dites-moi," l'interruption impatiente de la baronne à Mingote pour lui parler à voix basse, "lui avez-vous dit pourquoi c'est le cas ?
- Oui ; sinon, il l'aurait découvert tout de suite. On ne trompe pas un garçon comme celui-ci, qui a traîné par là-bas, comme on tromperait un enfant de famille. La misère enseigne beaucoup, baronne.

> -¿Ves ? -exclamó Manuel-. Esta es la tiranía de las mujeres. ¿Y todo por qué ? Por el jornal nada más ; no creas que es de miedo a que me dé un aire. Por el jornalito (Pío Baroja, *Auroja roja*, 2008 :46)[13].

Par ces lignes, l'écrivain présente la confiance mutuelle comme un élément essentiel de l'équilibre éducatif. Les décisions y sont comprises et acceptées par l'ensemble des membres de la famille. Pío Baroja souligne ainsi la responsabilité de chacun au sein du foyer, ce qui permet de renforcer la cohésion sociale, de favoriser la compréhension réciproque et de vivre dans une harmonie durable.

Conclusion

Il est important de rappeler qu'en plus de la configuration interne des rapports éducatifs et la configuration de l'autorité au sein de l'espace familial, le récit ouvre également la dynamique relationnelle à d'autres cadres d'influence qui vont au-delà du cercle domestique. Pío Baroja construit donc dans *La lucha por la vida* une représentation des types de rapports parents-enfants. À travers la parole partagée, le soutien émotionnel et l'équilibre éducatif, la trilogie met en relief les dynamiques favorisant l'épanouissement et l'intégration des enfants qui sont appelés à devenir de futurs citoyens, d'autant plus que « l'éducation vise donc à développer les capacités intellectuelles, morales et affectives des individus en accord avec la culture et les règles de coexistence de la société à laquelle ils appartiennent » (Djoko Luis Stéphane Kouadio, Akissi Agnès Danielle Kanga, N'Guessan Germain Kouamé, 2023, p. 2).

Références bibliographiques

Aroca Montelío C. & Cánovas Leonhardt, P. (2012). Los estilos educativos parentales desde los modelos interactivo y de construcción conjunta, *Teoría de la educación*, 4 (2): 149-176

Bakhtine, M. (1978). Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard.

Baroja, P. (2008). La lucha por la vida, Madrid, Alianza Editorial.

Blanco Calvo, E. & al (2021). La educación y el apoyo parental hacia la actividad física como promoción de hábitos saludables en los escolares, *Papeles salmantinos de educación*, 25: 99-115.

Bourdieu, P. & Passeron, J-C. (1970). La reproduction. Paris, Minuit.

Duchet, C. (1971). Pour une socio-critique ou variations sur un incipit, *Littérature*, 1 : 5-14.

Faeber, J. & Loignon, S. (2018). Les procédés littéraires. De allégorie à zeugme, Paris, Armand Colin.

Genet, Laurie (2025). Jessica Pothet, Parentalités incertaines : ethnographie et sociologie des dispositifs de soutien aux parents, *Lectures. Les comptes rendus* [En ligne]. URL : http://journals.openedition.org/lectures/66838 /DOI : https://doi.org/10.4000/13b7q

Genette, G. (1972). *Figures III*, Paris, Seuil.

Kouadio, D. L. S., Kanga, A. A. D. & Kouamé, N. G. (2023). De la formation par le maître à l'intégration de l'élève. Synthèse et pistes de réflexion, *e-Spania*, 44: 1-15.

Laín, Pedro (1997). *La Generación del 98*, Madrid, Espasa.

Richard, J.-P. (1961). *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil.

Valverde Alfaro, E. & Villalobos Palma, B. (2023). El dialogo como herramienta de mediación pedagógica para fortalecer la producción textual, *Pensamiento actual*, 23 (41): 128-144.

[13] Notre traduction : Il était déjà près de onze heures et l'heure de se retirer.
Tu viens faire un tour ?" demanda Juan à son frère.
Non. Manuel ne sort pas la nuit, répondit Ignacia.
Comme il doit se lever tôt...ajouta Salvadora.
Tu vois ? s'exclama Manuel. C'est la tyrannie des femmes. Et pourquoi tout ça ? Juste pour le salaire, rien d'autre ; ne pense pas que c'est par peur que je prenne froid. Juste pour le petit salaire.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0